



# Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

La crise / ose la vie  
crois@ment  
au-delà de l'horizon  
une lumière proche  
Ayn Rand et la vertu d'égoïsme  
le mal et le seigneur de l'océan  
les arbres et la forêt

2013

NUMÉRO 4



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

**Editeur**

Rozekruis Pers

**Responsable éditorial**

Peter Huijs

**Conception**

Studio Ivar Hamelink

**Rédaction**

Pentagramme  
Maartensdijkseweg 1  
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com

**Administration et abonnement**

Editions du Septénaire  
2 Quai Saint-Thomas  
F-67000 Strasbourg, France  
e-mail: info@septenaire.com  
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par Mme. A. De Jongh  
e-mail: secr@lectoriumrosicrucianum@skynet.be  
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum  
2520 rue de la Fontaine  
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada  
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org  
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers  
Bakkersgracht 5  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com  
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.  
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

## Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.



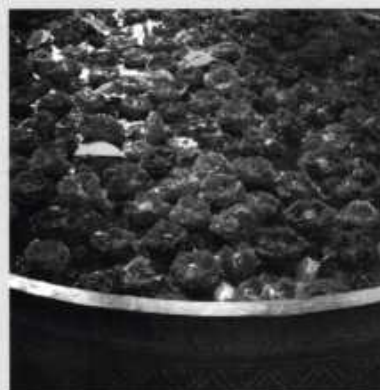
# pentagramme

Année 35 2013 numéro 4

« Que nous abandonnions à des hippies, étrangers au monde, la protestation véritable caractérise notre manque d'imagination. Une génération qui ne veut pas rêver perd son droit à un monde meilleur: » Voilà ce qu'écrivait récemment Rutger Bregman (historien et publiciste) dans un article ; il attribue la cause de la crise mondiale à un défaut d'utopie, une lacune du pouvoir imaginaire.

L'édition présente du **Pentagramme** avance l'idée que la véritable protestation se situe à un autre niveau, celui de l'état intérieur de toute personne pensante. Oui, c'est la crise – cela en raison du fait que nous avons perdu le juste équilibre entre l'intérieur et l'extérieur, entre toi et moi, entre l'Homme de la véritable grandeur qui est Un et les innombrables individus qui sont solitaires.

« Retournez à l'Unité », tel est l'appel des écoles de sagesse de tous les temps. « Vous appartenez à une idée sublime, à une humanité spirituelle. Apprenez à vous connaître en tant qu'homme, en tant que personne, en tant que *minutus mundum* (petit monde) qui ne peut se passer de l'eau qu'il boit, de l'air qu'il respire, de la terre qui le nourrit, du feu qui lui donne sa chaleur, et de l'Autre qui est le sens de sa vie. »



© L. Meeter

La pensée de J. van Rijckenborgh :

**La crise de l'humanité et les sept forces de l'Esprit 2**

**La crise, comment y faire face ? 6**

**Osez vivre ! 8**

**Images du monde 12, 20, 28, 46**

**Juger ou écrire sur le sable ? 14**

**La croisée des chemins 22**

**Au-delà de l'horizon 26**

**Ne craignez pas les ombres 30**

**Cercles de lumière 32**

**Ayn Rand : La vertu d'égoïsme 36**

**L'arbre et la forêt 40**

**Le mal et le seigneur de la mer 42**

# La crise de l'humanité et les sept forces de l'Esprit

Ce qui caractérise l'humanité d'aujourd'hui, c'est le fait que l'homme-moi a atteint sa pleine maturité : ses instincts naturels se donnent libre cours, plus aucun contrôle n'opère. Sous l'emprise de nombreuses influences néfastes, l'humanité tente de survivre dans cette tempête. Voilà la cause de la crise qui sévit en ce moment dans le monde entier.

*J. van Rijckenborgh*

Une crise qui, de tous temps, a fait l'objet de maints avertissements préalables. Une crise dont on a annoncé qu'elle était inévitable à moins que l'homme ne fasse le choix de la seule voie juste, celle de Christ, guidé par l'Esprit-Saint, qui se manifeste sur toute la planète.

Au cours des siècles derniers, l'humanité a malheureusement été privée d'une information sérieuse, ce qui a causé son égarement. C'est pourquoi elle vit dans cette tempête qui ne cesse de s'intensifier. Elle devra donc, avec ses propres forces, au moyen des possibilités qui s'offrent à elle, traverser « la mer académique des expériences » afin de rejoindre la rive de Caphar Salama, la ville de la Paix.

Sans doute le lecteur a-t-il connaissance du Plan sublime à l'origine de l'existence humaine. Celui-ci a pour objectif de développer une personnalité parfaitement organisée qui puisse participer, avec efficacité, à son épanouissement sur un plan supérieur, par un

processus d'autoréalisation destiné à atteindre un niveau toujours plus élevé.

La semence s'enfonce au plus profond de la terre, jusqu'au nadir. C'est à partir de là que naît, puis s'épanouit la fleur merveilleuse.

Ainsi se démontre, depuis le bas, le but de la création divine. Toutefois, pendant ce cheminement une série de problèmes et de dangers apparaissent. Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, le Logos définit le Plan. Dès que ce Plan est en cours d'exécution et que l'homme est en mesure de « vivre » réellement, il lui est demandé de collaborer. Car l'homme est créé et doté des facultés nécessaires à cet accomplissement. En effet, c'est à lui qu'appartient la responsabilité de témoigner de la grandeur et de la beauté du Plan. Dès lors, l'homme se met à l'œuvre. Certaines personnes engagent toutes leurs facultés reçues du Logos, dont naturellement l'intellect. Celui-ci peut être utilisé de deux façons. Après de nombreuses expériences au cours de la construction de la personna-



*Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Ils ont révélé aux élèves de cette école le chemin de la libération de l'âme, et cela, de toutes les manières possibles, souvent à l'aide de textes originaux des enseignements universels qu'ils ont expliqués, commentés et dont ils témoignèrent dans leur vie.*



**... et là, en autoréalisation, la fleur merveilleuse apparaîtra ...**  
**Miniature persane, XVII<sup>e</sup> s.**



## La pratique de l'apprentissage n'est pour personne un art qui ne puisse être appris

lité, celle-ci peut, soit l'employer au service de la vraie faculté de penser, qui mène de la nature jusqu'à la divinité, soit considérer l'intellect comme le pouvoir divin suprême. Et nombreux le pensent, ce qui n'est pas sans conséquences.

L'une des causes en est la non-compréhension du sens profond et des intentions des religions du passé qui, sans exception, se sont adressées à l'humanité uniquement dans un sens symbolique. A notre époque, l'une des conséquences inquiétantes du mauvais usage de l'intellect est l'altération du cortex qui, de ce fait, n'est plus en mesure de capter une influence supérieure et ne peut donc plus être utilisé de manière appropriée.

Les hommes qui ont compris cela et qui emploient leurs capacités intellectuelles de manière juste, c'est-à-dire en concordance avec le Plan divin, sont appelés et ce, depuis des siècles, les « rose-croix ». Cette dénomination traduit précisément ce cheminement en vue d'employer de manière appropriée les facultés intellectuelles.

II

Nous constatons qu'au cours de l'évolution des temps, il y a eu des époques où le développement des processus de vie s'est radi-

calement transformé. Or nous approchons à grande vitesse d'une telle période : une véritable crise mondiale et humanitaire, un bouleversement intense se profilent.

Une situation qui ne souffre aucun délai et c'est la raison pour laquelle nous traitons ce sujet, sans pour autant chercher à exercer une quelconque pression.

Nous espérons qu'aucun d'entre vous ne sera surpris par la violence et la force des événements à venir. Car il est clair que l'humanité non préparée sera placée devant une multitude de difficultés importantes. C'est pourquoi la Fraternité universelle met tout en œuvre pour épargner une telle violence au plus grand nombre possible. La présence et l'activité de l'Ecole spirituelle moderne trouvent ici leur raison d'être. La Fraternité de la rose-croix apparaît toujours aux périodes d'intenses bouleversements. Elle se manifeste sous différents 'vêtements', sous les aspects les plus divers, afin que chacun puisse prendre part à ses activités. Mais personne ne peut échapper à la nécessité de l'apprentissage. A l'approche d'une période particulièrement critique, est toujours présente une Ecole spirituelle. Si vous êtes prêt à accepter toutes les conséquences qu'impliquent le fait de prendre le chemin que la Rose-Croix

vous montre, le déclin lié aux processus de la nature vous sera épargné et vous serez accueilli dans le nouveau groupe des « enfants de Dieu » selon la terminologie de la Bible. L'Ecole spirituelle est constituée d'un Corps vivant comprenant sept aspects, sept échelons depuis les élèves préparatoires jusqu'aux membres du sixième aspect. Au-dessus, il existe encore un septième aspect auquel appartiennent quelques personnes de cette communauté. À la collectivité, comprenant les élèves débutants jusqu'aux plus avancés, il est proposé d'accepter les lois de l'Esprit-Saint et de s'y conformer intérieurement.

Imaginez que vous décidiez maintenant, avec une grande détermination, de vous ouvrir à l'effusion de l'Esprit-Saint septuple. Celui-ci ne se manifesterait pas d'emblée en vous avec la puissance de tous ses pouvoirs, avec la totalité de ses quarante-neuf aspects. Car qui de nous serait en mesure de les supporter ou d'y répondre ? Non, l'Esprit-Saint ne se révélera à vous qu'avec l'intensité correspondant à votre état d'être actuel. Vous ne recevrez que ce que vous pouvez supporter et ce à quoi : ce à quoi vous vous êtes en mesure de répondre. Cet esprit, nous le recevons en notre propre être. Vous permettez alors à la

lumière de la communauté de la Rose-Croix d'Or de rayonner dans ce monde de ténèbres. Durant les événements mondiaux à venir, nombre d'individus approcheront l'Ecole afin de pouvoir participer, si possible, à cette communauté vivante. Si vous vous joignez à nous, la force de tous deviendra une force pour tous. Notre communauté suivra son chemin vers le haut. Le fort protégera le faible, parce que la magie de l'Amour divin y veillera.

Toutefois, une condition est absolument essentielle, à savoir qu'après avoir pris la décision de participer à cette communauté de l'Esprit-Saint, vous la confirmiez par une vie positive. Alors seulement peut exister, en vérité et en réalité, une Ecole spirituelle qui réponde à ces objectifs. Elle sera en mesure de 'ramener à la maison' ceux qui font partie du Corps vivant. ☸

# La crise, comment y faire face ?

*« Le concept 'Hermès' ou 'Mercure' désigne l'homme qui s'éveille dans la nouvelle conscience, l'homme à qui s'offre la sagesse divine, et qui, par conséquent, élève le sanctuaire de la tête à la hauteur de sa sublime vocation. Mais il est impossible d'accomplir cette vocation si l'élève n'apprend d'abord à ouvrir dans le silence son cœur à l'Esprit. Réaliser ce silence du cœur est une tâche confiée à tous ceux qui cherchent véritablement la Gnose, tâche qui vise à rendre le cœur pur (...). Si le cœur reste dans son état habituel d'impureté naturelle - ce qui est le cas quand on est accordé, de tout son être, à la nature de la mort - il est impossible d'être vraiment attentif, donc de bien comprendre. Car l'essence de la nature de la mort est toujours le chaos (...) Nous constatons donc que la clé des mystères gnostiques est située dans le cœur. »*

La Gnose originelle égyptienne, tome 1, chap. 29.  
(J. van Rijkenborgh)

**P**renons du recul par rapport à ce continuuel flot d'informations traitant des malversations dans les domaines sociaux-économiques et de leurs nombreuses conséquences négatives pour les citoyens. Prenons du recul afin de pouvoir faire intérieurement le silence. Pouvons-nous y parvenir au milieu de cette folle agitation ? Pouvons-nous nous dire : j'appartiens à ce monde dans lequel tout ceci se passe ? J'y suis plongé, ai-je le choix ? Est-ce étonnant si la peur s'empare parfois de moi ? N'est-il pas compréhensible que parfois je puisse bouillir d'indignation et qu'ensuite je me sente désespéré ? N'est-ce pas logique ?

Si nous parvenons au silence, pleinement, alors nous n'avons plus qu'une certitude, celle du fonctionnement lent et inéluctable de la roue... Même si nos leaders ne cessent de proclamer que la crise sera de courte durée, nous le constatons, l'embarcation ne cesse de dériver. Comment faire face ? Monter sur les barricades ? Oui, si cela pouvait aider. Mais non... Qu'au moins nous n'empêchions pas cette crise extérieure de mener à une crise intérieure... Tant de gens souffrent ! Même s'ils se promènent encore au soleil, nous savons que nombre d'entre eux sont désormais atteints d'un profond déséquilibre. Quel est le sens de tout cela ? Quelle est notre responsabilité ? Que faire de notre compassion, si toutefois nous sommes encore capables d'en éprouver ? Car notre état de conscience présent ne nous a apparemment pas permis de faire mieux que ce que nous observons autour de nous. L'état de conscience qui est le nôtre n'est donc pas efficace pour affronter la situation actuelle. De ce fait, il nous faut au plus vite un nouveau point de départ, mais à un autre niveau, dans une autre dimension. Retournons au silence intérieur, au silence pur, zone de transition vers la dimension supérieure. Dans un état de paix intérieure, l'énergie de la Lumière peut opérer en nous, transformer nos actes, notre disponibilité à l'égard des autres. Nous sommes alors en mesure de répandre une atmosphère bienveillante, aide précieuse et très efficace. Voilà notre responsabilité, par amour pour l'humanité. La joie de pouvoir faire notre possible de cette manière aura des répercussions positives contagieuses. ☸

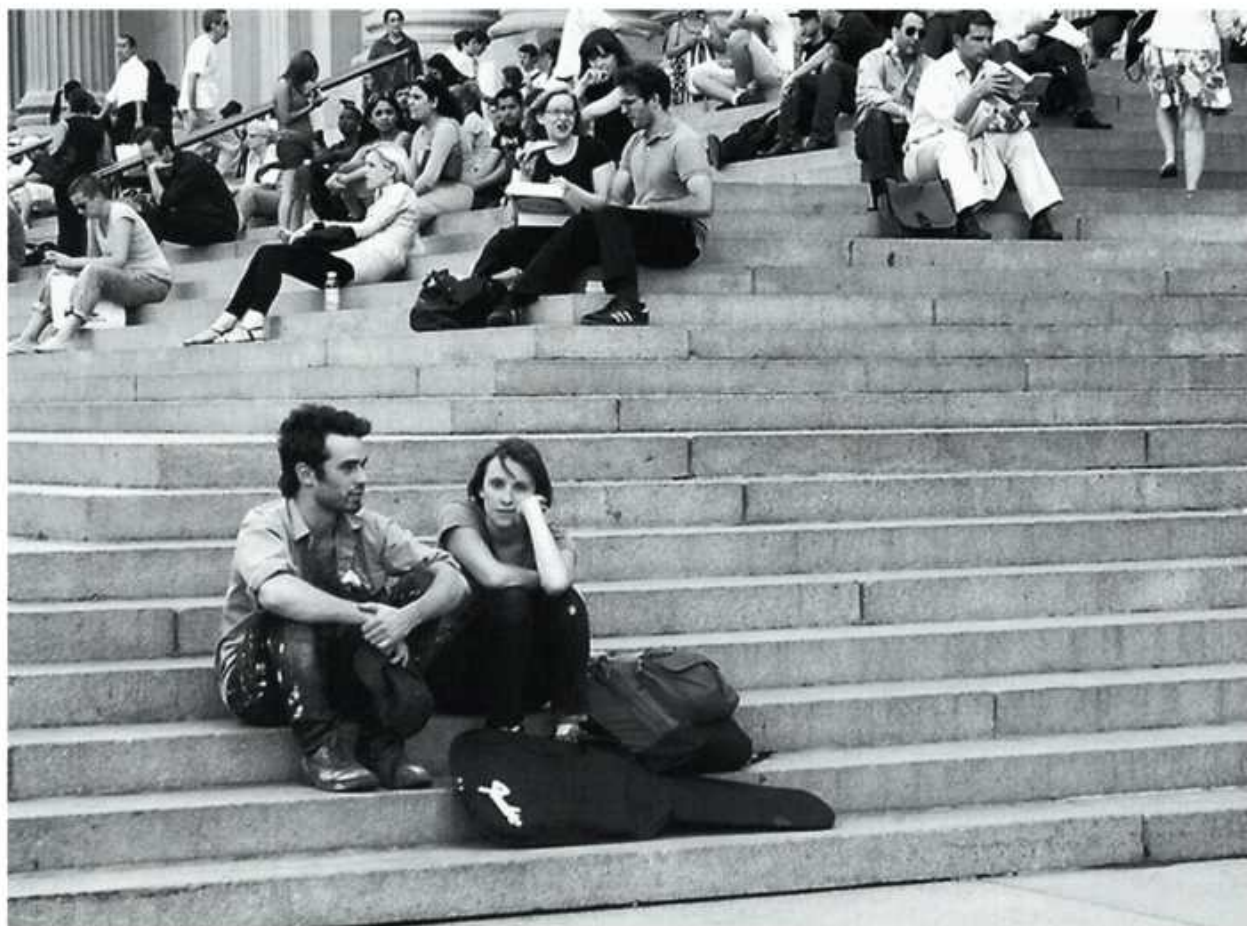




Une des trois 'America Windows' – œuvre populaire nommée 'les vitraux'- à L'Institut de l'Art de Chicago, Marc Chagall, 1977.

# Osez vivre !

Tu grandis à l'époque où tu t'incarnes. C'est ton temps, tu n'en connais pas d'autre et tu cherches à devenir adulte. Les générations précédentes apprennent pareillement à connaître le monde à leur époque, et les enfants qui viendront après toi se feront, à leur tour, une image du monde à travers les circonstances de leur vie. Les adultes observent les jeunes, ils observent les enfants et leur donnent un nom, un *label* afin de fixer en un mot leur caractéristique comme la génération Einstein, la punk, la génération web...



Is parlent des jeunes : ils sont rapides, malins, sociables. Aucun adulte ne les égale, pas un enseignant ne les convainc ! La génération *Einstein* a sa façon multidisciplinaire de penser. La génération 'Y' ose se mettre en question alors que la génération précédente

des « je n'en ai rien à foutre » a fini par se ranger. Les jeunes d'après, c'est la génération 'Z'. Souvent encore des enfants et pourtant déjà citoyens du monde avec, pour réalité, le nouveau réseau des médias, prêts à s'engager pour le monde pourvu qu'ils aient la liberté

de décider où et comment. C'est la génération 'digitale' ; pour eux, la 'toile' est le monde réel, avec les réseaux sociaux qui délimitent leur entourage. Le monde est leur terrain de jeux, ils ont grandi avec la promesse que tout est possible. Conscients de ce qu'ils valent, beaux, bons, épatants, et heureux, ils ne pensent qu'à eux-mêmes : qu'est-ce que cela me rapporte, cela me sert à quoi, que puis-je en faire ? Pas dans un futur lointain, mais ici et maintenant.

Cette génération a près de vingt ans maintenant et se trouve soudain placée devant la crise, la récession mondiale. Après une jeunesse aux possibilités infinies et une grande liberté, leur monde insouciant a brutalement pris fin. Pas de boulot et un chômage croissant. Plus de la moitié des jeunes sont sans emploi en Europe du Sud ! Dans d'autres pays, ils s'installent comme travailleurs indépendants, sans personnel, sans bureau et souvent sans revenus. Après un temps d'études sans trop de soucis et bénéficiant du confort de la vie de famille, soudain un vide s'installe. Sans préavis ! La vie était si pleine et voilà : plus d'espace à explorer, plus d'espace pour rien. Personne ne s'y habitue. Il y avait un courant continu d'actions et de réactions, de choix possibles, qui meublaient l'espace, la tête, la vie... Un être humain n'est pas seulement conscient de l'endroit où il vit mais aussi de tous ces autres dont il reçoit des signaux. Or, au milieu de cette densité informatique

des réseaux sur la 'toile', s'est formé un vide, un trou béant entre l'innocence de la jeunesse et la responsabilité de l'adulte. La conception du bonheur demande sa rançon, de plus en plus de personnes se sentent seules.

Les anciens peuvent prétendre : nous n'avons pas assez préparé nos enfants à la réalité. Nous pourrions dire également que nous-mêmes ne le sommes pas ! Qui peut affronter la crise ? Nous l'avons fuie aussi longtemps que possible. Chaque homme arrive à ce point où empêtré, coincé, il n'en peut plus. Il est possible que nos crises individuelles non acceptées soient à l'origine de cette crise mondiale.

L'homme faillit à sa tâche jusqu'à ce qu'il ait le courage de changer. Il est pressé par manque de confiance. Une vie remplie de hautes exigences de rendement par rapport au boulot, à la famille et au développement personnel - avec comme *leitmotiv* « pression-pression », garantissait la considération et le respect. Qui a encore l'audace de regarder consciemment la vie en face ?

Un enfant a besoin d'espace, de liberté et d'autonomie pour se développer. L'enfant d'aujourd'hui se perd souvent dans cet immense espace de liberté, dans cette autonomie qui interroge : « Qu'est-ce que tu en penses, comment trouves-tu cela ? » L'enfant agit sans expérience mais sur la base d'un savoir intérieur dont le privent trop souvent, trop rapidement, parents et éducateurs. L'en-



Qui es-tu ? C'est la question vitale essentielle que toute personne doit se poser à chaque instant. C'est ainsi que commence l'acceptation consciente de la vie

fant doit pouvoir saisir la chance qu'ont laissé passer les parents. Il doit vivre sans frontières, libre, autonome. Or, de nos jours, les enfants ont un agenda bien rempli. Le *'burn out'* ne se profile plus seulement lors d'une crise existentielle, il atteint l'adolescent florissant qui, en permanence, se remet en question.

Pour l'adolescent de chaque génération, « son temps » est compliqué. A travers montées et descentes, il trouve pourtant son chemin. Et finalement, en dépit des soucis que les *'vieux'* se font à son sujet, chaque génération obtient son *label* ! Parce que l'homme désire la liberté, parce qu'il peut décider de faire le choix d'une vie plus intense et plus noble que celle des réseaux sociaux mondiaux, qui transcende la vitesse des réalités télévisuelles, qui n'a besoin ni de stimuli « en direct » ni de la pression du statut professionnel et de son train de vie. Une vie qui répond à ses aspirations et qui peut servir d'exemple.

Grandir, à notre époque, implique que rien n'est figé, que nul n'est infaillible. Dans ce monde où tout vient à la lumière et à la connaissance de tout un chacun, les jeunes pensent que savoir mentir est une qualité utile. Car qu'est-ce qui est vrai dans cette éducation postmoderne qui prône que la

vérité n'existe pas ? Où l'on découvre très tôt que chacun cherche sa vérité propre ? Quelle vision du monde avoir quand on a été éduqué dans le mensonge que vivre signifie « gagner » ? Du banquier qui reçoit son bonus à l'enfant récompensé d'une image s'il vide son assiette, en passant par la normalisation des divorces... tout est devenu compromis, et rien ne se fait plus inconditionnellement. Plus un seul acte ne s'accompagne de promesse de récompense. Les prix et les compétitions ont déshumanisé les êtres humains.

Les jeunes sont obligés de s'insérer, de s'enthousiasmer, ou peut-être finalement de renoncer. Qui peut prédire ? Dans les années quatre-vingt, le taux élevé du chômage, la probabilité d'une catastrophe environnementale et la menace des armes nucléaires ont engendré l'apathie, le cynisme. Aujourd'hui les gens se détournent, se replient, ils perdent foi en la démocratie.

Les jeunes cherchent une histoire vraie, une vision qui mène au changement. Habités aux avis, prisés ce matin, considérés comme absurdes à midi, ils savent que tout est impermanent, et les enfants même ont l'intuition de l'illusion de toutes choses. Et ceci peut les aider à comprendre qu'ils sont en mesure de

rendre vraie, réelle, l'histoire dont ils sont les héros.

Aucune génération n'a besoin d'un *label*, d'une étiquette qui toujours se décolle. « Qui es-tu ? » Voilà la question essentielle que chaque homme peut se poser à tout instant et qui constitue le début de l'acceptation consciente de la vie. Cette quête peut le guérir de sa crise.

Le monde souffre de tensions. L'atmosphère est tendue, saturée d'énergies entremêlées, contradictoires. Il n'y a pas de repos, or c'est précisément ce que l'homme recherche, c'est ce qui l'anime, c'est ce qu'il veut et peut trouver en lui-même. Le silence nécessaire à la compréhension, qui permet de faire le lien avec l'Unité, la Vérité et l'Unique. Même un enfant le sait.

Un adulte fait facilement des choses qu'il regrette. Juger, envier, se méfier en prétendant vouloir être bienveillant. Conseiller sans y être invité, être persuadé tout mieux savoir, sans savoir écouter ni l'autre, ni soi-même.

Comment vivre alors ? Comment transcender notre condition ? Comment retrouver l'unité avec ce que nous sommes vraiment et pouvons être réellement ? Comme réponse à la crise, le philosophe allemand Peter Sloter-

dijk donne ce conseil : « *Vivez sans avoir besoin d'excuses.* » Quant au philosophe anglais John Armstrong, il disait simplement : « *Les gens consomment sans penser à leur besoins réels.* »

La crise mondiale force l'homme à réfléchir. Que sont les désirs, qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qu'être une personne humaine ? Quel désir vous dirige ? Qu'est-ce qui provoque une crise, sinon l'homme lui-même ? Vivez de façon à ne pas avoir besoin d'excuses. Vivez du désir unique, vous ne vous sentirez plus aiguillonnés, vous deviendrez un constructeur. Le chemin intérieur peut débarrasser l'homme de sa crise. Catharose de Pétri conseillait aux jeunes : « *La qualité de votre activité et de votre persévérance valorisent notre travail. Soyez dynamiques ! Osez vivre ! Acceptez consciemment la vie pour apprendre, même les leçons amères, et chaque acte portera ses fruits.* » ☸



L'HOMME AU MILIEU DE L'INDIGNATION DE LA MASSE – SERAIT-CE  
LA FRUSTRATION DE L'ÉNERGIE CRÉATRICE INEXPLOITÉE QUI SE FRAYE  
UN CHEMIN ?





L'HOMME DANS LE REPOS CRÉATEUR DE L'AUTORÉALISATION –  
DES MONDES DE CONSCIENCE SE DÉPLOIERAIENT-ILS ?

# Juger ou écrire sur le sable ?

Une crise exige une profonde remise en question des pratiques courantes et la nécessité de faire impitoyablement la pleine lumière sur la corruption, la course aux intérêts personnels, les coupables, les escrocs et les profiteurs. La crise en appelle aussi à la sanction des coupables présumés.

**T**RIBUNAL DES TESSONS À propos des tribunaux de tessons ou populaires, il y a une signification, un 'mystère' qui dévoile comment l'homme parvenu à l'état 'Jésus' se comporte avec ces modèles de jugement et de critique. C'est à un tout autre niveau qu'il s'adresse à l'homme :  
« Vous jugez selon les normes humaines, mais moi je ne juge personne. Et si je dois porter un jugement, celui-ci est fiable parce que je ne suis pas seul mais avec mon Père qui m'a envoyé. (...) Vous, vous jugez selon la chair, moi, je ne juge pas. Le Fils de l'Homme n'est pas venu dans le monde pour le juger, mais pour le sauver. » (Jean chap. VIII, v. 15-16)

« Ne jugez pas. » Voilà une tâche ardue pour l'élève sur le chemin gnostique, surtout du point de vue personnel et social, en ce temps de crise. C'est sans doute la raison pour laquelle Jan van Rijckenborgh consacre à cet aspect de l'apprentissage quelques passages édifiants qui nous confrontent à certaines réalités :

« Chaque être humain vit à l'intérieur de son propre monde conceptuel d'où il juge son entourage. En cela, l'homme a atteint l'état d'isolement

le plus total. Nous vivons enfermés dans le moi et dans le monde du moi. Nous sommes au plus haut point anormaux, pour ne pas dire plus. D'où le flot d'idées qui se déversent sur nous et le désaccord qui règne continuellement entre nous. D'où la profonde division, l'égoïsme sans bornes, l'autoconservation et toutes ses amères conséquences. Sentez-vous qu'il s'agit du principe même de notre misérable existence ?

Un jugement est une décision, une image-pensée concrète. Il suscite toujours une réaction dans le monde qui nous entoure et en nous-même. Nous sommes toujours mesurés avec la mesure dont nous mesurons. C'est pourquoi règne un si grand dé-

## **Crise : « je décide » ou « je suis »**

Comme on le prétend, une crise est une forme aiguë de prise de conscience personnelle ou collective. Une crise est une période de 'dé-moi-tisation' ou, comme on a pu récemment le dire, une forme d'expropriation du moi.

On n'est pas loin de la signification étymologique du mot grec pour 'crise' : je décide'. Pas étonnant donc que l'histoire ait été parsemée de



*sordre. Ce que l'un construit, l'autre le démolit. Le bien que l'un veut faire, l'autre le tourne en mal. Et quand l'Ecole spirituelle vous conseille d'abandonner votre 'droit' au jugement et à la critique, ce n'est pas dans l'intention de vous rendre les choses plus faciles, mais de vous guérir d'une grave maladie. Il s'agit de vous délivrer d'une certaine folie, d'une perturbation psychique plus grave que vous ne le supposez. »*

**ETRE ADULTÈRE** Le passage de l'Évangile sur la femme adultère, conduite auprès de Jésus en vue d'être lapidée, nous enjoint de ne pas juger. Cet épisode présente nombre de rapports avec le chemin spirituel et avec l'actualité si l'on voit en la femme adultère une métaphore du monde en crise. Ce monde est adultère de par ses actions dans les affaires d'ordre financier, économique et écologique.

situations critiques dont l'ampleur fut comparable à la crise actuelle. D'ailleurs, quand c'est le moi qui décide, il n'est pas difficile d'en prédire les conséquences. Le moi – ou l'ego – est par nature toujours axé sur sa survie et il est, pour cette raison et par définition, corrompible. Au début du siècle dernier, Peter Deunov, le maître de sagesse bulgare, nous rappelait l'origine du mot JE. Une explication qu'il emprunta à l'étude de

la culture des Ostrogoths qui s'étaient implantés sur le territoire actuel de la Bulgarie. Leur célèbre évêque Wulfila (311-383) jeta les bases des langues germaniques par une première traduction de la Bible en langue gothique. Considéré comme hérétique par l'Eglise dominante de l'époque, il est aussi dit de Wulfila qu'il fut le premier initié d'Europe. En traduisant la Bible, il inventa le mot gothique pour JE à partir des initiales

de *Iesu Krist* (Jésus Christ), ce qui, suivant les linguistes, a donné plus tard le *ICH* allemand, le *I* anglais et le *IK* néerlandais. Une personne qui laisse décider et parler en elle la Force christique entreprend une tout autre démarche que si elle est soumise à l'influence de l'ego auto-conservateur. Elle ne se révolte pas lorsque les intérêts de sa personne se trouvent menacés ; non, en toutes circonstances elle rayonne



Il est arrivé au bord du gouffre en raison de la cupidité, du consumérisme et de l'égoïsme. Ce monde terni et pollué laisse aux générations futures une perspective consternante.

« *Les temps changent,* » disait Augustin, et il ajoutait : « *mais nous sommes les temps.* » En ces temps de crise, il n'est pas exagéré de dire que nous-mêmes sommes la crise.

Revenons à la femme adultère. Quelque chose de remarquable se produit lorsque, mis en accusation, les auteurs des crises, sont présentés :

« *Et Jésus traça des signes sur le sable,* »

En Orient, il était d'usage de se détourner de manière ostensible et de dessiner sur le sable si l'on ne se sentait pas compétent pour juger d'une affaire portée au grand jour. C'était une manière de signifier au requérant qu'il devait clarifier lui-même l'affaire sans déranger une autre personne de ses occupations. Cet usage de ne pas prendre parti révèle dans le 'mys-

tère' une autre dimension. En écrivant sur le sable, l'homme-Jésus enseigne que refuser de se porter juge en ce monde n'est pas de l'indifférence. Par le fait d'écrire sur le sable, un acte est posé qui relie et confie l'affaire à la terre. Prononcer un jugement, souhaité par les accusateurs, signifierait que celui à qui ils s'adressent ne se tient pas dans l'unité avec l'Esprit, mais est en liaison avec le domaine karmique, qui est l'école d'apprentissage de l'humanité.

**INFIDÉLITÉ GÉNÉRALE** L'infidélité de la femme considérée comme l'âme adultère – d'un homme ou d'une femme –, peut être le symbole de l'infidélité spirituelle structurelle dont souffre ce monde, indépendamment de la crise. Ce monde de ténèbres où règne l'égo corrompu n'a aucune affinité avec les lois du monde spirituel. L'âme humaine vit dans un état d'infidélité, dans une situation adultère

la force conciliante d'amour. Dans ce monde en crise, *Iesu Krist* n'apporte pas le chemin du « je-décide » mais celui du « je-suis », une force absolument étrangère à ce monde.

Souvent, une crise pose de hautes exigences à un élève sur le chemin. Essayez un peu de demeurer neutre et de ne pas lutter sur votre chemin quand les intérêts de votre épargne se sont évaporés en raison de malversations bancaires et que les dirigeants

ont disparu avec leurs parachutes dorés et leurs *boni*, comme cela s'est passé un peu partout dans le monde ces dernières années.

Ainsi, en février 2013 aux Pays-Bas, un directeur de banque responsable d'un échec a reçu pour sa mauvaise gestion un *bonus* de près de deux millions d'euros. Cela a suscité un tribunal populaire. Le directeur en question remercié subit de telles menaces qu'il dut fuir à l'étranger. Il s'en fut de peu

que les tribunaux de tessons de la Grèce du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ne réapparaissent.

Quand les Athéniens trouvaient que leurs dirigeants politiques manquaient d'efficacité ou prenaient trop de pouvoir, chaque citoyen pouvait écrire sur un tesson de poterie le nom de l'homme politique incriminé. Une fois le nombre de six mille de ces tessons atteint, l'homme le plus cité se voyait banni pour dix ans.



« La terre  
produit  
suffisamment  
pour satisfaire  
les besoins de  
chacun, mais  
pas l'avidité de  
chacun. » Mahatma  
Gandhi

du fait d'avoir brisé sa liaison avec le monde divin originel.

L'âme – la femme, dans notre histoire – a rompu son alliance avec l'Esprit, lequel donnerait une tout autre animation au corps. Là, et nulle part ailleurs, se situe la cause structurelle de l'état de crise permanente dans laquelle nous nous trouvons. Comme dirait J. van Rijckenborgh, « une véritable meute ! » Il y a d'autres histoires d'initiation où l'humanité religieuse est qualifiée d'infidèle ou d'adultère parce que, du fait de sa nature terrestre, elle se laisse déterminer par le sang, la volonté humaine et la chair au lieu de l'être

par la parole de Dieu. A présent, l'humanité est entièrement vouée aux idoles de ce monde terrestre toujours très influentes en ce monde en crise. Un fragment du chapitre XVII de Jérémie offre un parallèle prémonitoire avec notre propre histoire.

*« Eternel, source d'Israël, tous ceux qui t'abandonnent seront honteux. Ceux qui se retirent de toi verront leur nom écrit sur la terre, car ils ont délaissé la source des Eaux vives, l'Eternel. »*

Plus loin dans l'épisode de la femme adultère, nous sommes confrontés à une autre parole d'importance : « Que celui d'entre vous qui est

*sans péché lui jette la première pierre.* » Indéniablement, le discours en vient à se situer sur le plan spirituel. Et Jésus se remet à écrire sur le sable ! Autrement dit, une fois encore la terre est appelée à être témoin et l'affaire renvoyée à la conscience des accusateurs reliés karmiquement à la terre. Aucune lapidation, donc tout le contraire des tribunaux de tesson populaires.

Visiblement, les accusateurs doivent écouter la voix intérieure qui leur rappelle qu'ils ne sont pas irréprochables. Ils abandonnent leur intention de faire juger la femme et déguerpissent. Le docteur de la loi – la tête et le penser de la personnalité – suspendent leur jugement au profit de l'âme qui se trouve au milieu, entre la personnalité et l'Esprit.

Pour finir, « *Moi non plus, je ne te condamne pas* », est-il dit à la femme. Donc, pas de jugement, et certainement pas suivant les normes terrestres, sociales ! Pas de jugement non plus quand de toute évidence une situation de crise le nécessiterait.

**KARMA** Le texte en question acquiert plus de profondeur encore si on le rapproche d'un passage de l'histoire ayant trait à la guérison d'un jeune aveugle. (Jean chap. ix, v. 3) Une guérison intervient du fait que l'homme-Jésus mélange de la salive à de la terre et en enduit les yeux du garçon. Par Jésus, le Christ s'est relié au cœur de la planète Terre. Il est la force de guérison salvatrice qui devient active ici du fait de mélanger la terre à l'Esprit. Qui se fie à cette Force christique ne condamne jamais mais remet le jugement à l'activité karmique : « *Quoique tu aies commis, je n'en juge pas.* » Ce n'est d'ailleurs pas nécessaire car le karma suit son cours naturellement pendant toute la durée de notre développement sur terre. On pourrait s'adresser à la terre et dire aux accusateurs : "Occupez-vous de vos propres affaires ! La loi de karma est déjà entrée en activité ! C'est quelque chose dont tout être humain doit tenir compte. Laissons donc cela s'inscrire sur le sable de la terre où le karma s'enregistre."

Dès le matin, Jésus se rendit de nouveau au temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : Toi donc, que dis-tu ?

Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un,

depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : Va, et ne pèche plus.

*Passage de l'évangile de Jean, ch VIII, v 2 à 11*



« Le passé nous détermine. Nous pouvons avoir de bonnes raisons de chercher à nous y soustraire ou à échapper à ce qu'il a de mauvais, mais nous nous n'y parviendrons qu'en lui apportant quelque chose de meilleur. » Wendell Berry, philosophe écologiste

Ainsi nous devient clair la signification de la parole citée : « *Le Fils de l'Homme n'est pas venu dans le monde pour le juger mais afin qu'il soit sauvé.* » (Jean chap. IX, v. 3) La justice dialectique de Karma-Némésis est déjà là ; nul besoin de Jésus en la matière. La Force Jésus pénètre en l'homme en vue de lui ouvrir une toute nouvelle perspective.

ALLIANCE AVEC L'ESPRIT Et puis il y a cette phrase finale : « *Dorénavant, ne pêche plus.* » Dans pareille situation, le mieux est de revoir sa vie. « *Ne pêche plus* » signifie alors : demeurer fidèle à l'image de l'homme à la fois nouvelle et originelle. On trouve chez Mikhaïl Naïmy cette pertinente description de ce qu'est le péché dans un monde de crise : « *Limiter les besoins du corps est une vertu. Limiter les besoins de l'âme est un péché.* »

C'est en ne jugeant pas que Jésus bénit la femme. Il relie son essence libératrice à la substance de la femme, il relie l'âme à la réalité matérielle de la femme. Il s'agit maintenant de ne plus commettre d'adultère et de rétablir l'alliance avec l'Esprit. C'est seulement par cette alliance que l'âme peut s'élever au-dessus du domaine de crise kar-

mique, cette école d'apprentissage de l'humanité.

Ainsi, à côté du chemin d'expériences de l'homme se présente la possibilité de la triple crise qu'est celle du chemin de croix libérateur.

Quand la force gnostique révélatrice touche l'être humain, la personnalité veut sonder et faire usage de cette force. Cependant, celle-ci ne peut être utilisée selon les normes habituelles. Quand nous le reconnaissons et que nous sommes rejetés sur cette réalité que nous sommes par nous-mêmes impuissants, nous permettons à la Gnose d'œuvrer. L'âme peut alors être purifiée par la Force et la Sagesse de la Gnose. L'âme ainsi ointe va réaliser l'alliance avec l'Esprit. L'Ame-Esprit ainsi réalisée ne rompra plus cette union. ☸



UN JOUR, DANS UN RÊVE, UN PÈLERIN VIT L'ANGE GABRIEL. L'ANGE  
TENAIT EN MAIN UN LIVRE. LE PÈLERIN LUI DEMANDA CE QUI ÉTAIT  
ÉCRIT DANS CE LIVRE. L'ANGE RÉPONDIT : « DANS CE LIVRE J'ÉCRIS  
LE NOM DES AMIS DE DIEU. » « MON NOM Y FIGURE-T-IL ? » DEMANDA  
LE PÈLERIN.



« PÈLERIN, TU N'ES PAS UN AMI DE DIEU. » « C'EST EXACT, MAIS JE SUIS L'AMI  
DE QUELQU'UN QUI CONNAÎT LES AMIS DE DIEU. » L'ANGE RESTA SILENCIEUX  
PENDANT UN MOMENT, PUIS IL S'ADRESSA AU PÈLERIN : « IL M'EST DEMANDÉ  
D'INSCRIRE TON NOM TOUT EN HAUT DE CETTE LISTE. EN EFFET, L'ESPOIR  
NAÎT DU MANQUE D'ESPOIR. »

SAGESSE D'IRAN



# La croisée des chemins

Depuis trop longtemps déjà, pensant inverser la tendance, nous nous tournons vers les dirigeants responsables. Comme il est confortable de se reposer sur une autorité ! Pourtant, cette vision du *leadership*, selon laquelle la responsabilité et la gestion incombent toujours aux autres, se voit totalement dépassée. Une véritable crise nous secoue, nous arrache à nos habitudes et nous ouvre la possibilité d'aller vers quelque chose de «réellement» autre.

**L**e danger d'une crise et de la perte de confiance qu'elle engendre à l'égard des institutions et du pouvoir en place, c'est que nous ne prenions plus très au sérieux nos propres responsabilités et devoirs moraux, que nous ayons tendance à limiter nos faits et gestes à ce qui a de attrait pour nous, perdant de vue l'intérêt général. Que de la sorte nous oublions complètement le lien profond qui nous relie au grand Tout sans considérer les intérêts des autres – pour autant qu'on ne les ait jamais considérés – ne nous choque plus du tout. Nos actes ne sont plus autant guidés par ce qui a toujours prévalu dans notre existence – les vieilles idées reprises ou imposées – cependant, nous sommes encore loin de faire ce qui aurait notre préférence, sans parler de ce que nous ferions si nous agissions en conformité avec notre moi intérieur profond. Mais pour cela, il serait nécessaire de savoir ce que nous voulons vraiment et, en ce domaine, tout le monde cherche et doute. Pourtant, chacun semble croire et avoir confiance en sa recherche.

L'idée très attrayante que tout est à vendre nous entraîne dans une réalité dictée par les lois du consumérisme, selon lesquelles on ne pourrait se libérer de ses désirs qu'en y répondant sans délai. Plutôt que de nous demander d'où proviennent ces désirs, nous les dissociions de l'ensemble plus vaste auquel ils appartiennent, et les dénuons de leur sens profond. Aujourd'hui que des changements inévitables nous rattrapent, ainsi qu'en témoignent les







## Quand l'on n'éprouve plus le 'lâcher le contrôle' comme contre-nature, l'impression que cela conduit à un chaos critique disparaît, et cela semble même tout naturel

autres articles de cette édition du Pentagramme, nous sommes confrontés à la question de savoir quelle réalité, quel avenir nous choisirons. Faut-il nous laisser aller à des considérations de fin des temps, voir là un nouvel Armageddon et vivre un combat de tous contre tous ? Lors d'une crise existentielle, devons-nous penser qu'il s'agit d'une phase finale, sans plus, ou bien garder confiance et la considérer comme un tournant critique, une opération de séparation ou de sélection, une période de transition ? Devant une telle probabilité, envisageons-nous ce pronostic de crise, comme s'il s'agissait d'une prévision de pluie en matière météorologique ou cherchons-nous plutôt les opportunités que cette crise pourrait nous offrir ?

**REFUSONS-NOUS LE CHANGEMENT ?** À chaque changement naturel, la loi d'inertie engendre une résistance qu'il faut surmonter ; ce faisant, nous ne parlons pas d'une incompréhension ou d'une résistance que nous opposerions au changement. Une crise existentielle réelle marche de pair avec les êtres qui vivent de façon consciente. Néanmoins, une crise de cette ampleur secoue les habitudes et conduit à un véritable tournant ; en fait, ce tournant, c'est chacun de nous ! Mais nous pouvons sacrifier à l'habitude et nous soustraire à un tel moment de crise, en le mettant en relation avec le passé ou l'avenir, avec souvenirs et attentes. Dans ce cas, seules seront possibles des réactions soit de perte, soit de conservation.

Dans une crise réelle, nous pouvons avoir le sentiment de perdre tout contrôle sur le cours des événements. Nous sommes brutalement et consciemment placés dans le présent, seul moment qui peut vraiment être observé. Toutefois, lorsque la maîtrise nous est retirée, une ouverture devient possible. En cet instant, l'ordre naturel des choses peut se rétablir, en dépit de nous-mêmes. En fait, nous dérangeons constamment l'équilibre naturel alors que la nature cherche à retrouver son équilibre. Mais avons-nous de ce possible rétablissement une conscience suffisante ? Ressentons-nous l'unité avec cette nature ou sommes-nous animés par la peur ? Et considéré à une plus vaste échelle, lorsqu'une perturbation de notre champ de vie est corrigée dans le corps de notre planète, savons-nous y répondre par la mise en place, aussitôt que possible, d'un nouvel ordre mondial, d'un système social différent, d'une autre civilisation ? Sur quoi reposent cet ordre, cette civilisation ? Et au final, qu'est-ce qu'une personne civilisée ?

### VOIR LA CROISÉE DES CHEMINS EN NOUS

« Ceux qui possèdent Tao n'adhèrent pas à la civilisation. » Cette déclaration relativise tous les développements culturels, les dote d'un point de vue plus vaste, celui d'une réalité supérieure. Une réalité qui, dans toutes ses périodes de développement, n'abandonne jamais l'humanité et la porte vers une autre vague de vie, dont elle n'a pas l'habitude, où elle sera libre de toute opinion particulière et même de



tout désir d'expliquer la crise et le chaos. Cette réalité supérieure transporte l'humanité au-delà de toute forme de critique et d'opposition qui l'enchaînerait de façon toujours plus contraignante aux mêmes crises et au chaos.

Mais attention : l'orientation sur la réalité supérieure nous ramène à nous-même. Elle ne fait que placer chacun devant une possibilité, une opportunité qui, en définitive, incombe à tous. Nous apprenons à voir la crise, tant en nous-mêmes qu'au sein de la société, comme la perturbation d'un champ électromagnétique, un champ maintenant perçu comme agencé par nous-mêmes.

Toutefois, un autre champ électromagnétique, d'une réalité plus élevée, a sur le précédent une influence cachée. Outre qu'il rétablit l'équilibre naturel, il pénètre et soutient, par l'évolution, certaines conditions cosmiques qui engendrent dans notre domaine particulier un renversement, un changement de réalité ; nous pénétrons dans une autre dimension.

A la lumière de cette réalité supérieure, il est évident que nous n'avons pas à accuser des centres de pouvoir qui nous sont extérieurs car ils ne font que refléter, dans une plus ou moins large mesure, notre propre réalité. Si nous le comprenons, nous pouvons enfin abandonner critique et indignation. Vivant ensemble, nous sommes dans la même atmosphère, nous sommes cette atmosphère, nous respirons le même air. Nous ne formons qu'un seul corps et chaque atome de ce corps apporte, à sa manière, sa contribution.

**NOUS SOMMES LE TEMPS** Il convient de comprendre que si une crise nous ôte quelque chose, elle nous apporte aussi beaucoup. Nos propres actions conditionnent ce que nous éprouvons. Nous créons sans cesse notre réalité, mais nous n'en sommes que partiellement

conscients, parce que ce que nous créons reste très proche de notre réalité précédente. Créer plus ou moins notre propre situation dépend entièrement de notre point de départ et détermine en même temps le point où nous mènera cette transition. Opterons-nous une fois encore pour une autre voie ou nous dirigerons-nous vers le centre, l'âme, vers l'essence des choses ? Saurons-nous nous ouvrir au Tao intemporel ? Nous vivons tous actuellement une transformation sociétale, mais la transformation intérieure, au-delà de l'existence spatio-temporelle, de notre vrai Soi, est, elle, de tous temps d'actualité. Et notre critère essentiel est de savoir si nous acceptons de nous abandonner à cette croisée mystérieuse des dimensions pour passer la frontière qui sépare la réalité virtuelle de l'unique réalité.

Il est possible de vivre une vie sans projections, sans attente propre. Il nous est possible d'entrer dans le grand silence et la paix intérieure où réside le vrai Soi. Si nous sommes en mesure d'abandonner les commandes et de ne plus la vivre comme quelque chose de contre-nature, la crise ne sera pas chaotique, ne mettra pas notre vie en danger, mais apparaîtra comme évidente et très naturelle. Une fois parvenus à cet état de silence, nous accédons immédiatement à une autre réalité, une réalité qui n'est ni désirée, ni prévue, ni créée par nous-même, mais par Tao, parce qu'Il est Tout et recrée tout. Une confiance infinie afflue dès lors en nous, le moi ordinaire n'est plus au centre et tout se place dans la juste perspective : celle d'un serviteur dévoué au grandiose processus du changement sans fin. ☸

# Au-delà de l'horizon

Les enseignements les plus intérieurs nous permettent d'approcher ce qui, *a priori*, semble incompréhensible, à savoir que nous sommes déjà 'tout' dans ce qui est 'autre'. L'éternel se manifeste dans le présent. Chaque développement dans lequel nous nous engageons conduit à la totalité des dimensions qui font prendre conscience de cette unique vérité que nous sommes tout, que nous sommes le Tout. Comme l'exprime la plus ancienne sagesse : "*Tat tvam asi*", "Tu es Cela".

À la lumière des enseignements universels, nous accédons progressivement à la compréhension que nous créons nous-même notre propre réalité à l'intérieur des dimensions du temps et de l'espace. En tant que personnalités limitées, nous sommes en chemin vers Cela, vers le Tout.

Alors que dans notre être le plus profond nous sommes déjà tout, nous, chercheurs d'une expérience de vie profonde, réalisons pourtant que la personnalité limitée nous isole de notre être intérieur.

Ce qui fait précisément de nous des chercheurs, des élèves, c'est cette compréhension que des essences vitales supérieures ne parviennent pas à se manifester en nous. Par notre représentation personnelle de la réalité, par notre pensée, nous créons le temps, la durée, l'avenir. De manière similaire, avant même d'envisager de nous engager sur le chemin de délivrance, nos raisonnements nous ferment à l'expérience de l'éternité dans le présent. À toujours se situer dans le passé ou l'avenir, ou à se retirer, la contemplation immé-

diate de la Lumière sublime nous échappe.

Il n'y a rien à savoir, rien à connaître. Il y a une liberté dans l'instant, une liberté qui demeure tant que nous respectons les conditions voulues : une aspiration ardente spontanée, une attitude intérieure qui accueille, embrasse et relie tout et tous. Il n'y a rien à savoir, il n'est qu'à faire l'expérience de l'instant, lequel n'est pas le résultat du passé. Les idées véritables de l'Esprit et de la pensée abstraite, tellement riches en possibilités pour le futur, n'atteignent pas notre intelligence. Celle-ci est seulement concernée par ce qui se passe, par certaines possibilités qui s'offrent à elle. L'intelligence ne peut jamais maîtriser ce qui va arriver, bien que nous affectons de le penser ; elle entretient sans arrêt le temps auquel, *a posteriori*, nous nous reconnaissons liés.

**LES POSSIBILITÉS DU VERSEAU** L'inspiration et la création d'idées nous viennent de notre être spirituel, "l'Autre", qui est relié à la plénitude de l'Être. L'intelligence limitée de la personnalité peut néanmoins accueillir l'idée pour autant que la personne soit réceptive. Dans ce cas, cette faculté mentale spécifique, à même de contempler et de traduire en images des idées abstraites, est particulièrement utile et permet leur mise en pratique. Cette faculté convertit l'idée en représentations qui favorisent un état de réceptivité permanente. En l'occurrence, notre état d'être, oublieux qu'il existe un moi et un Soi, est capital ; de même il est essentiel de comprendre que chaque image doit s'accorder à l'instant pour trouver son application. Malgré sa haute origine,



cette idée même reste en nous incomplète et fatalement limitée. Ce qui est réel et fondamental se glisse toujours derrière l'horizon car il n'est pas donné à l'homme naturel de marcher dans le 'jardin des dieux'. Aussi, chaque idée reçue, chaque entendement acquis seront abandonnés, en pleine reddition de soi, afin de recevoir une nouvelle inspiration. Cela ne signifie pas "d'abord voir, ensuite croire". Non, c'est la foi créatrice qui est vision. Voilà ce qu'est vivre : toujours commencer par *expirer*, pour tout réaliser *en inspirant*.

Ce nouvel entendement, ces nouvelles visions appartiennent à la faculté qui nous élève au-dessus des limites de notre personnalité. Cette faculté contemplative relève de la vision, de l'expérience de l'être entier, elle naît d'un premier attouchement dans le cœur, point où peut s'exprimer le pur centre spirituel, cœur du microcosme. De lui émane une énergie lumineuse que l'Ecole spirituelle désigne souvent par la "*kundalini* du

cœur". La nouvelle faculté en question, née de cet attouchement spirituel, génère en nous images et métaphores qui renouvellent notre vie. Hormis accepter cette synthèse créatrice de notre être essentiel, nous n'avons rien de spécial à faire.

Voilà ce que signifie véritablement l'expression "prendre ses responsabilités" : s'intégrer dans l'Unité universelle du Tao. De cet attouchement naît la foi, inaliénable, quels que soient la crise ou le chaos traversés. Alors la joie emplit notre être, elle remplace inquiétudes et peurs.

À chaque croisée des chemins, une porte donne accès à une complète transformation des réalités. Ainsi créons-nous l'atmosphère capable de porter et sauver l'humanité entière. ★





L'HOMME DANS SA RECHERCHE :  
PLUS LES ROUAGES DE SA PENSÉE SONT PUISSANTS ...



... PLUS L'ALLURE DE SA CONDUITE EST FOCALISÉE  
SUR SON CHEMIN VERS LA LUMIÈRE

# Ne craignez pas les ombres

## Quelque part, tout près... la lumière !

Regardons en face l'angoisse qui règne sur cette terre, l'absurdité qui en découle, incompréhensible. Loin de nous et tout près de nous : l'indignation, la pitié, la révolte et la déstabilisation ne sont que quelques-unes des émotions qui sans cesse nous assaillent. Pourtant il nous est dit : « Soyez des passants ».<sup>1</sup>

Nous ne sommes pas encore des passants, mais plutôt des participants qui recherchent surtout leur intérêt. Donc entraînés à prendre parti dans chaque conflit jusqu'à la prise de conscience que tout n'est qu'une répétition du même scénario, adapté à notre temps : la massue est devenue une arme de pointe, mais les mains qui s'en servent sont toujours les mêmes. La constatation, pendant les quelques années passées sur cette terre, que les mêmes situations insupportables, nécessitant une prise en main immédiate, ne trouvent pas de solution, nous permet de comprendre que tout mettre sur le compte de telles situations n'apporte aucun soulagement ! La face 'ombre' du monde attire notre attention sur son côté lumière, sur l'indivisible, trop souvent fragmenté.

L'intolérable implique qu'il y a des mal-fauteurs et des victimes, les uns à punir, les autres à dédommager. C'est tout au moins ce que l'on pourrait croire. Souvent pourtant la victime est ignorée, obligée d'assumer seule sa situation. Cela prête à réflexion car c'est le monde à l'envers. En définitive, qui est victime et qui est coupable ? On assiste de plus en plus souvent à des tentatives en vue d'instaurer un dialogue entre victime et bourreau ! A titre d'exemple : Bill Perke accorda son pardon à la femme qui assassina sa grand-mère. Condamnée à mort à l'âge de quinze ans en 1985, Perke entreprit de la faire libérer en 2013 afin qu'elle se recons-

truisse une nouvelle vie. Ce monde est parfois traversé d'actions qui proviennent d'une autre conscience, effaçant la distinction entre droit et injustice, entre bourreau et victime.

Attentats, bains de sang, tortures, désarroi de certains êtres humains...

Quel choix fera un homme qui a du cœur et qui constate l'horreur ?

Rester un spectateur muet, paralysé par l'émotion ? Clamer sa répugnance et hurler ses critiques ? Expliquer comment punir et traiter les ignobles fauteurs de troubles ? Auditoire assuré ! Se délecter de l'amertume des autres, les pointer du doigt... ah, l'âme humaine... ! Eh oui, 'prendre parti contre' renforce l'ego.

Tout cela est humain mais sans valeur ajoutée. Dans ce cas, ni le spectateur, ni le passant ne demeurent indemnes ; toutes leurs facultés sont mises hors circuit. Ceux qui hurlent et qui critiquent – combien de fois ne tombons-nous pas dans le panneau ! – font grossir le nuage sombre au-dessus de l'humanité ; par cette concentration, invisible et incon nue, d'avidité, de haine et de corruption, le collectif humain pollue l'atmosphère, distille un poison qui, dans un moment de faiblesse, pousse l'homme le plus respectueux à l'acte le plus imprévisible. Cet homme, traîné devant le juge, est simplement le produit de ce que nous avons imperceptiblement, jour après jour, généré et rendu possible en tant



que communauté ! Qui est le malfaiteur ? Qui est la victime ? Cette confrontation avec nous-mêmes nous conduit à nous demander si nous sommes meilleurs. De confrontations en contradictions, nous sommes conduits à une nouvelle façon de penser.

La connaissance de soi nous aide à reconnaître les traces de la lumière autour de nous. Les courants de sagesse de tous les temps témoignent d'un monde où il n'est ni pire, ni meilleur, ni pour, ni contre. L'homme est le point de rencontre des contraires qui le tourmentent, le façonnent, même s'il n'en est pas conscient. L'homme qui découvre en lui ce champ de lumière, qu'Hermès appelle le Noos, suit ce nouveau sillon. Libre de tout jugement, il découvre la compassion exempte

d'émotions paralysantes qui lui restitue la pleine possession de ses capacités. À travers les ombres oppressantes, son regard lucide (de lux) découvre les clartés naissantes dont il est coréalisateur, les signes d'un temps nouveau où tout a un sens, une fonction, le pour comme le contre, la victime comme le bourreau.

De même que tout homme inconscient nourrit, étend le nuage de l'ignorance, le participant à la renaissance peut transformer tout élan ténébreux en lumière, au service de tous ceux qui aspirent à cette lumière. Chaque moment de crise, individuel ou collectif, ouvre la porte à un penser nouveau, à une vivifiante création. Le choix nous appartient : nous pouvons soit laisser le vin nouveau s'aggraver dans les vieilles outres, soit créer de l'espace pour conduire la terre et ses habitants dans une spirale supérieure de sa destinée. ☸

*« Relié au Noos, ô âme, ta lumière croîtra et, avec les yeux de l'Esprit, tu discerneras le juste comportement ; mais si tu te détournes du Noos et te relies à tes sens (...), tu t'entoures de ténèbres.*

*Le monde matériel d'en bas, ô âme, est la demeure des désirs inassouvis, de la crainte, de l'indignité, de l'affliction. En haut est le monde de l'Esprit, du repos, inaccessible à la peur, un monde de dignité et de joie. Tu vois ces deux mondes, tu vis dans ces deux mondes. Fais maintenant un choix en accord avec ton expérience. Dans les deux tu peux demeurer. D'aucun des deux ne seras rejetée ou abandonnée. »*

Du Châtiment de l'âme (Hermès)

I, Evangile selon Thomas, logion 42

# Cercles de lumière

« ... Mais dans ton cas, Boèce, nous devons être reconnaissants au dispensateur de toute santé qu'il n'ait pas encore permis que tu aliènes ta propre nature. Dans la conviction que le monde est de toute façon dirigé, il doit rester quelque braise fumante de ta santé puisque tu crois que le monde n'est pas gouverné par le hasard, mais qu'il est soumis à la raison divine. Aussi, ne crains rien car grâce à cette étincelle ta chaleur vitale pourra bientôt être ranimée. »

**B**ien que la sagesse ancienne nous assure que nous pouvons nous savoir entourés d'un cercle de lumière divine, il paraît évident qu'entre ce cercle de lumière et nous existe un rideau noir, un cercle ténébreux qui absorbe toute lumière. Divers écrits anciens nous donnent plus de précisions à ce sujet. Dans « L'Evangile de Vérité » – attribué au gnostique Valentin du II<sup>e</sup> s. – nous pouvons lire : « L'ignorance au sujet du Père a engendré peur et angoisse. Cette peur s'est densifiée en une nuée de sorte qu'aucun être ne put voir. Cela a donné sa puissance au Démon. » Et Boèce (480-525) explique dans sa « Consolation de la philosophie » : « C'est une particularité de l'esprit humain que de fausses conceptions s'y substituent aux vraies dont il s'est détaché. Ce sont précisément ces fausses conceptions qui sécrètent un nuage de confusion qui lui dérobe la vision de la vérité. Moi (Dame Philosophie), je parviendrai à dissoudre progressivement ce nuage et les moyens utilisés auront la douceur d'un thérapeute, dans l'espoir que lorsque les ténèbres de tes passions trompeuses seront dissipées, tu puisses à nouveau déceler l'éclat de la véritable lumière. »

Dans « L'Evangile de Vérité » il est question de l'ignorance et de la peur qui nous empêchent de voir et Boèce évoque les passions trompeuses qui nous voilent la vraie lumière. Parce que l'homme







a même oublié qu'il a oublié, parce qu'il ne sait même plus qu'il est privé de Lumière, il y a, en temps voulu, des tentatives pour briser cet état d'oubli. L'attention de l'homme est portée sur la Lumière comme par exemple dans l'Evangile de Jean (chap. 1, v. 1-6) : « *Il y eut un homme, appelé Jean, envoyé par Dieu. Il vint pour témoigner de la Lumière afin que, grâce à lui, tous puissent croire. Il n'était pas la Lumière, mais il était envoyé afin de témoigner de la Lumière.* »

Depuis le cercle de lumière qui entoure tout, un seul ou plusieurs témoins viennent annoncer la Lumière dans nos ténèbres. Ils n'ont quelque chance de réussir que si cela trouve un écho en ceux dont l'étincelle de lumière originelle est encore active. Pour le dire comme la « Consolation de la philosophie » : ... *Mais dans ton cas (Boèce) nous devons être reconnaissants au dispensateur de toute santé qu'il n'ait pas encore permis que tu aliènes ta propre nature. Dans la conviction que le monde est de toute façon dirigé, il doit rester quelque braise de ta santé, puisque tu crois que le monde n'est pas gouverné par le hasard, mais qu'il est soumis à la raison divine. Aussi, ne crains rien car grâce à cette étincelle ta chaleur vitale pourra bientôt être ranimée.*

Comme Jean, Boèce parle d'un même souffle de lumière et de vie. L'étincelle de lumière qui repose en nous coïncide anatomiquement avec notre cœur. Cela explique pourquoi l'antique sagesse hermétique donne ce conseil adressé par Pymandre à Hermès : « *Dirige ton cœur sur la lumière, et connais-la.* » Un conseil que l'on retrouve chez Saint-Exupéry dans « Le Petit Prince » où le renard dit : « *Adieu. Voici mon secret, il est très*

*simple : on ne voit vraiment bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.* »

Les témoins de la Lumière ne vont donc pas d'abord s'adresser à la tête et au cœur, mais au cœur intérieur, le *Noûs*. C'est la raison pour laquelle beaucoup de notions et façons de présenter les choses dans les textes sacrés demeurent voilées pour nous. Notre penser, nos raisonnements n'ont aucune prise sur elles, pas plus que nos sensations. Par contre, il est touché, il est charmé par les témoignages celui qui a une sensibilité d'un autre ordre, parce que le langage des messagers de la Lumière offre à l'étincelle endormie en nous un 'combustible'.

La géométrie nous apprend qu'un cercle est déterminé par trois points. Cela signifie que trois points sur un papier suffisent pour tracer le seul cercle qui leur correspond. Curieusement, cela vaut aussi pour les cercles de lumière constitués au service de l'humanité plongée dans l'obscurité. Quand Jésus appelle ses deux premiers apôtres, Simon appelé Pierre et André, il leur dit : « *Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.* » (Mt., chap. iv, v. 19)

Un tel trio magique qui représente le triangle vivant issu du cercle de l'éternité, nous le retrouvons au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans le *Tübinger Kreis* (Cercle de Tübingen) de la Rose-Croix classique avec les trois figures clé : Tobias Hess, Christoph Besold et Johann Valentin Andrea. Quant à la Rose-Croix moderne, au départ elle fut portée par les frères Wim et Jan Leene et Cor Damme, puis après la guerre de 1940-45, ce fu-

rent Antonin Gadai, Catharose de Petri et Jan van Rijckenborgh qui représentèrent la Triple Alliance de la Lumière. « Graal-Cathares-Rose-Croix ». De même que dans les écrits de la Rose-Croix classique il est question de la « Demeure Sancti Spiritus », celle-ci a été à nouveau édiflée dans l'Ecole Spirituelle moderne. Elle consiste en un pur champ astral permettant aux candidats aux mystères de se connaître intérieurement et de commencer la purification de soi. C'est un champ où le chercheur peut en liberté et sécurité ouvrir son cœur à la lumière.

On retrouve cela de manière explicite dans les rapports de l'Inquisition du XIII<sup>e</sup> siècle (*Practica inquisitiones*, p. 238) qui nous apportent un éclairage sur la pensée des Cathares : « *En ce qui concerne la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ qui serait né du sein de la bienheureuse Marie, toujours restée vierge, ils (les Cathares) le nient. Ils prétendent que Christ n'a pas eu de réel corps humain, ni réellement de chair humaine comme les autres gens. Ils nient que la vierge Marie ait réellement été la mère de notre Seigneur Jésus-Christ et, même, qu'elle ait réellement été une femme. Ils disent que leur propre secte est la vierge Marie, autrement dit le véritable pardon et la véritable pureté, chasteté et virginité qui fait se lever dans le monde les fils de Dieu.* »

Ainsi nous voyons que les Cathares avaient une vision gnostique de la notion de Noël. Les dirigeants spirituels de cette école d'initiation, qualifiée de secte, y représentaient l'aspect procréateur 'Joseph' ; l'école d'initiation elle-même, l'Eglise proprement dite, représentait le principe générateur 'Marie'. Chacun des enfants issus de ces deux

étaient des 'fils de Dieu', c'est-à-dire des croyants de l'Eglise cathare parvenus à la libération, ceux que les Cathares appelaient des 'Parfaits'. Le *logion* 10 de l'Evangile de Thomas fait dire à Jésus : « *J'ai jeté un feu sur le monde et voici que je le préserve jusqu'à ce qu'il embrase.* » Telle une main tendue de la Gnose, trois rayons, trois témoins de la lumière procèdent du cercle universel de la Lumière qui enserme la création entière pour éveiller les étincelles sombrées dans l'obscurité de notre existence. Une fois qu'un premier cercle de lumière est formé, à l'intérieur de cette 'forteresse de lumière' de nouveaux cercles de lumière peuvent se former en rassemblant, en réunissant toutes les étincelles prêtes pour la libération. Saisi par la Lumière, l'esprit humain abandonnera son ténébreux nuage de confusion si bien que la vérité apparaîtra à nouveau clairement. ✱

# Ayn Rand – La vertu d'égoïsme

Les lecteurs de la revue *The Times* ont élu « *Atlas Shrugged* » (1957) d'Ayn Rand livre le plus important du XX<sup>e</sup> siècle, à l'exception de la Bible bien entendu. Ayn Rand est la fondatrice du système philosophique appelé « objectivisme » qui glorifie individu, égoïsme et intérêt personnel.

La philosophe Allissa Rosenbaum (1905-1982) connut une jeunesse mouvementée partagée entre Saint-Petersbourg et la Crimée. Après la confiscation de la pharmacie de ses parents pendant la guerre civile russe, et pour échapper au régime bolchevique de Lénine, sa famille s'enfuit en Crimée, alors sous l'autorité des Russes Blancs. Après des études de philo et d'histoire, entre autres, elle obtint un visa pour l'Amérique afin de rendre visite à des membres de sa famille. Elle ne retourna pas en Russie et changea son nom en celui d'Ayn Rand. La philosophie qu'elle développa peut être considérée comme fondatrice du néolibéralisme (maximum de bénéfices, pouvoir aux actionnaires). En outre, elle fut l'auteur de quelque sept livres dont *The Fountainhead* et *Atlas Shrugged*, respectivement traduits en français sous les titres de *La Source vive* et *La Grève*, qui eurent une influence majeure. L'interprétation de sa philosophie par ses partisans constitue un facteur qui a gravement contribué à la crise actuelle.

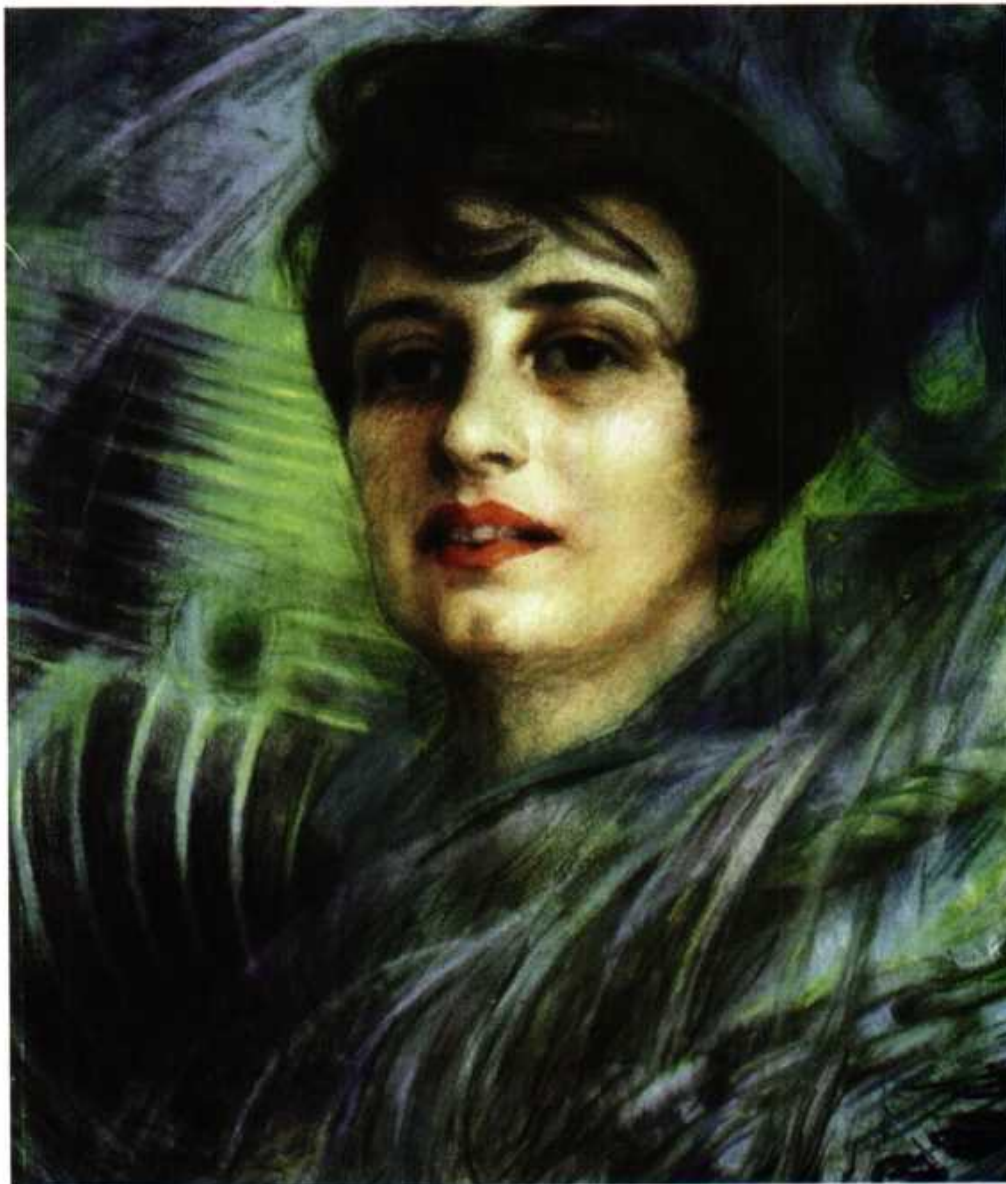
Un avertissement ici est de mise : il n'y a rien de spirituel dans toute sa pensée, mais un lecteur du Pentagramme qui veut comprendre le fonctionnement de la nature humaine et la raison de l'ampleur de la crise mondiale, découvre chez elle un regard très aigu porté sur les lois de cette nature. Sa philosophie part de l'idée que l'amour vrai n'est possible que pour une personne dont l'estime de soi est intacte. Si tel n'est pas le cas chez un individu et que, sous l'un ou l'autre aspect, il doute de

lui, il n'est pas en mesure d'aimer vraiment, parce que l'amour vrai consiste à apprécier en un(e) autre une qualité que l'on possède soi-même. Elle nomme cela 'la vertu d'égoïsme' – *The virtue of selfishness*.

Là où égoïstes et altruistes se rejoignent, c'est en ceci que, selon Ayn Rand, l'amour consiste en un « paiement spirituel en retour de la jouissance personnelle, égoïste qui est déduite des qualités d'une autre personne ». Autrement dit, ceux qui prétendent que l'amour, l'amitié, l'affection... sont des actes désintéressés posés pour un autre que soi, devraient pouvoir partager cet amour avec n'importe quelle autre personne – un vagabond, un criminel, un clown, un héros, peu importe –, du fait que son objet n'est pas destiné au donneur.

Voilà une approche extrêmement intéressante qui met en relief quelques dures vérités. Faites l'expérience par vous-même : demandez à quelqu'un de votre entourage ce qu'il trouve de plus plaisant et agréable chez son ou sa partenaire ; vous recevrez des réponses du genre : il sait me faire rire ; elle s'occupe bien de moi ; il fait de moi une princesse ; elle me rend heureux. Presque toujours les qualités appréciées chez l'autre sont bonnes avant tout pour celui qui reçoit. Tel est l'aspect pratique de l'amour : il voit les difficultés que vous, être humain, rencontrez au cours de votre vie. Ce n'est donc pas facile de n'être pas égoïste. Dans un avion, les 'stewards' vous expliquent qu'en cas d'urgence vous devez d'abord vous





Un portrait flatteur  
d'Ayn Rand par l'ar-  
tiste Lionel Jacobs,  
1948

Ce n'est pas une erreur que de rendre service à autrui, à condition que la personne le mérite et pour autant que vous soyez en mesure de l'aider.  
Ayn Rand, 1964



occuper de vous-même, et seulement ensuite d'un autre, pour la simple raison que vous pouvez mourir si vous faites l'inverse. On peut comprendre les sages paroles du Tao : « *La manifestation universelle n'est pas philanthropique.* » En effet, celle-ci est objective et neutre. Dans ce sens, elle ne connaît pas l'amour, elle ne drolote pas les humains avec des préliminaires sentimentaux. Pour 99 % des individus, le monde est dur et leur souffrance infinie.

Dirons-nous pour autant que sa philosophie offre une meilleure norme pour l'existence ? Voire, devrait offrir ?

À y regarder de près, entrer en lutte contre les bonnes actions égoïstes n'est pas vraiment pertinent. Cela fait-il une différence si votre amour pour un(e) autre vous rend heureux également ? Un geste à l'égard d'un vagabond peut *vous* faire du bien, comme cela peut *lui* faire du bien... et tout le monde est content, n'est-ce-pas ? Et, comme le souligne Ayn Rand, les altruistes ne sont absolument pas des barbares, car – paradoxal dans ses écrits –, s'il n'y existe pas d'individus qui sachent poser de bonnes actions sans qu'ils en jouissent, alors il n'existe pas non plus de « brutes » altruistes, selon sa dénomination. L'altruisme sert l'intérêt personnel de l'altruiste, il le rend heureux. De cette manière, l'altruiste apporte de la bonne volonté à sa propre existence ; il ou elle assume sa responsabilité.

*« Bien qu'ils puissent voir, de l'autre côté du chemin, leurs voisins, les coqs qui chantent et les*

*chiens qui aboient, ils se laissent mutuellement vivre, vieillir et mourir en paix. »* (Lao Tseu)

L'altruiste dira que, naturellement, ce qu'il fait pour l'autre il ne le fait pas – ou très peu – par intérêt personnel, ce qui est probable. Les altruistes sont d'avis que les individus ont des devoirs moraux les uns vis-à-vis des autres qui devraient exclure intérêts propres et avantages, ou en tout cas les placer à l'arrière-plan.

*« La sagesse veut que tu respectes ce que tu as convenu mais qu'avec douceur tu réclames tes droits. »* Et Lao Tseu ajoute ceci : *« Un homme qui vit d'une force intérieure assume ses responsabilités. Un homme qui vit peu de sa force intérieure attend des autres qu'ils prennent leurs responsabilités. Le Tao céleste ne prend pas parti ; Tao se tient toujours du côté du Bien. »*

Arrivé à ce point de notre réflexion, nous nous référons au philosophe Jean-Jacques Rousseau. Il distingue l'arrogance de l'amour-propre du naturel et sain amour de soi. L'amour naturel pour le soi a pour instrument, pour moteur, la conscience. Ce moteur est bon en toute personne dans son état naturel d'origine. A son avis, le don inné de la conscience est plus fort que le don de la raison. Sur ce point, il est diamétralement opposé à Rand qui rejette tout cela en déclarant que de telles idées datent de l'époque où nous vivions en tribu. Ainsi justifie-t-elle tant la conquête de l'Ouest sur les Amérindiens, que le droit d'Israël à tenir coûte que coûte les Arabes en dehors de leurs frontières. Ayn Rand parle de tout cela de manière crue et





La toute première publication de Rand, «Pola Negri», un essai portant sur son actrice préférée de l'époque. Moscou, 1925

sans ambages. Sa manière de penser plaît aux adeptes de Nietzsche, aux Occidentaux très conscients d'eux-mêmes qui vivent entièrement sous la dictature de leur libre-arbitre, s'emparent de ce dont ils ont besoin et gouvernent le monde en agissant de la sorte. Pour leur confort, ses adeptes enthousiastes ont oublié que, dans la philosophie de Rand, « prends ce que tu veux » va de pair avec « paie ». Dans un certain sens, on y trouve une variante de la « survie du plus fort » dont le 'parfum' conforte les égoïstes, mais dont les disciples sont loin de pouvoir approcher le sens supérieur, fait de nuances et d'équilibre, donné par Ayn Rand. Or, ce sont justement les disciples de Rand qui sont ces régulateurs gouverneurs, ces banquiers, ces PDG et qui, eux-mêmes, ne sont pas des penseurs mais des 'managers'. C'est ainsi que tout finit par mal tourner. Il s'avère que ce sont eux qui sont les artisans, les créateurs des nombreuses crises à l'échelle du monde, dans pratiquement tous les secteurs de la société. Parce que la balance, le juste équilibre fait défaut. Alors que du point de vue de Rand, le capitalisme bien compris aurait dû veiller à ce que naisse une société saine et transparente dont la pensée serait basée sur l'engagement maximal du capital. Ainsi les investisseurs obtiendraient le plus haut rendement. Rand pose que ceci ne peut être obtenu que par un entrepreneur qui agirait de manière pratique et objective, un chef qui ne redouterait rien pour aller droit au but, mais qui serait juste.

Depuis l'an 2000, tant en Orient qu'en Occident, les amis d'Ayn Rand ont eu la haute main sur les affaires. Nous voilà à une frontière, au terme d'une culture, et si nous n'y prenons garde, aussi à la fin d'un monde. Car il n'en va pas ainsi que l'exprime le renard dans le Petit Prince :

*« Ceci est mon secret, il est très simple : l'on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux... C'est une vérité que les hommes ont oubliée. Il ne faut pas que toi tu l'oublies. Tu seras toujours responsable de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose... »*

Celui qui ne laisse pas parler son cœur dans tout ce qu'il voit, dit, éprouve ou fait, transforme son monde en un désert. Certes, il nous arrive de dire de notre monde qu'il n'est qu'un lieu de passage, un champ de développement pour la conscience de l'âme. Seulement, si nous négligeons notre maison, nous n'y trouverons plus de place pour y habiter. ☸



# L'arbre et la forêt

*Comme je n'avais pas pris la bonne voie,  
parvenu à mi-chemin du sentier de la vie,  
je retrouvai mes sens dans la forêt obscure.*

Au début du premier Chant de son immortelle Divina Commedia, Dante donne une description très fine de la situation que nous traversons, celle d'une crise existentielle profonde. L'arbre nous cache la forêt. Nous sommes égarés et ne savons où nous diriger. Nous nous épuisons à poser des questions auxquelles il n'y a pas de réponse. Nous nous interrogeons par exemple sur le moment où tout a mal tourné dans notre vie. Nous savons seulement que cela a mal tourné, que nous avons pris le mauvais chemin et que nous nous sommes égarés. Nous regrettons le temps où tout eût pu tourner autrement, toutefois nous doutons d'avoir eu la possibilité d'agir différemment. Ouspensky raconte dans 'Ivan Osokin' l'histoire d'un soldat à qui un magicien donne plusieurs fois l'occasion de recommencer sa vie à partir du moment où il pensait avoir fait un choix erroné. A son grand étonnement, le soldat, à chaque reprise et après maintes tribulations, parvint au même point... et pourtant il était prêt à être initié à la véritable sagesse, auprès de ce même magicien. Par rapport à notre situation dans l'état de la société actuelle, il serait peut-être préférable d'abandonner nos analyses et nos recherches pour trouver les coupables. La conclusion générale pourrait être que cela devait tourner mal, mais mieux vaut s'enquérir de la racine du mal. En fait, tout le monde porte le mal, tant individuellement que collectivement. Non en raison d'un faux pas commis une fois, mais de la structure qui, depuis longtemps, fait partie intégrante de notre être. Nous souhaitons et souhaitons toujours davantage ; nous ne nous

estimons jamais satisfaits. Il en résulte un épuisement de nous-mêmes, des autres et, par extension, de toute la planète avec ses produits et matières premières. La passion possessive, partout nous la voyons à l'œuvre, elle fait partie de la structure de notre nature. Même si nous devions entretenir un sentiment de culpabilité jusqu'à la fin de nos jours, nous ne pouvions faire autrement et ne le pouvons toujours pas. Car nous sommes ainsi ! L'explication n'a pas à être cherchée bien loin. Nous souffrons d'une carence désespérée, d'un manque très lourd, celui de la déficience profonde d'une vie véritable, un manque pareil à celui du peuple qui s'est perdu, faute de connaissance. Il est compréhensible que nous devions combler ce manque par tous les moyens disponibles. Calmer la soif de vivre, à tout prix ! Or plus nous prenons, plus notre faim semble grandir. Simultanément, notre recherche de nourritures adéquates provoque l'épuisement des ressources. Longtemps nous avons caressé le rêve que nous y parviendrions dans la mesure où des moyens, toujours plus nombreux et raffinés, nous offriraient la possibilité de trouver la substance de vie recherchée. Nous pensions être bien partis pour nous l'approprier et que tout finirait comme souhaité. Sur ces entrefaites, nous avons acquis de l'expérience. Ce que la science et la technique nous faisaient miroiter semble à présent irréalisable. La 'carotte' promise se situe dans les limites du temps, or c'est la limite du progrès qui s'est démontrée. Apparemment, nous ne pouvons plus que faire marche arrière. Cependant notre nature humaine ne peut l'accepter. En dépit du cours des choses, nous



Gravure de Gustave Doré, 1890, pour «L'Enfer» de Dante Alighieri

poursuivons notre course effrénée. Résultat : nous gaspillons inutilement beaucoup d'énergie. C'est 'clair comme de l'eau de roche' : nous luttons contre la fatalité des lois d'une nature qui, après avoir été si longtemps perturbée, nous fait redescendre des sommets escaladés au moyen d'artifices. En physique, on parle à ce propos d'entropie : tout ce qui croît, un jour décroît. N'est-ce pas ce que nous appelons une 'crise' ? Nous nous cramponnons à nos acquis, alors qu'inévitablement nous sommes en train de les perdre ; nous voulons bloquer le mouvement de tout ce qu'entraîne le changement. Mieux vaut suivre le changement en cours et accepter d'abandonner ce qui doit l'être, sinon cela nous sera brutalement arraché. Le plus puissant symbole pour représenter cette crise existentielle absolue est la croix. Une crise serait-elle autre chose qu'un chemin de croix ? Elle nous place à la croisée des chemins qui conduit au point extrême de la reddition totale de soi, c'est-à-dire accompagner le déclin ou

une fois de plus faire tourner la roue. Tout homme est tenu de faire un choix intérieur. Mais nous pouvons aussi accompagner ce mouvement de déclin pour mettre un terme définitif à la rotation cyclique de la roue. Comment ? En faisant le choix d'une vie intérieure profonde et débordante d'amour, en optant pour l'âme, pour une vie pleine et riche de sens. Au milieu de toutes les nouvelles

désastreuses, n'est-ce pas là une nouvelle qui donne de l'espoir ? Ne l'accueillerons-nous pas les bras tendus et les mains ouvertes ? Non plus pour nous accrocher à de vieilles vérités censées sauver notre besoin existentiel, mais pour embrasser une nouvelle forme de vie. Pour nous préparer à une vie absolument nouvelle, reliée à un monde rayonnant de lumière, un monde qui, de loin, commence à illuminer l'ancien monde. Dante reçut déjà la vision que la crise d'aujourd'hui proviendrait de l'aveuglement temporaire dû à un accroissement de force de rayonnement venant du monde nouveau. Comme il l'avait obscurément pressenti au commencement de son ténébreux *Inferno*, parvenu au terme de son long chemin initiatique, il trouva la réponse, il comprit qu'à l'arrière-plan des agitations du monde, œuvre la force animatrice l'Amour divin :

*Mais telle une roue qui décrit lentement sa rotation, mon sentiment et ma volonté se trouvaient mûs par l'Amour qui propulse le soleil et les étoiles. ☼*



# Le mal et le **seigneur** de la mer







« *Ce qui est hors mesure périt  
dans le mal sans mesure....* » Torrentius

Parfois on désigne le mal comme étant la plus petite partie du bien. Où se cache-t-il donc ? Pourquoi se cache-t-il ? Apparemment, il se cache de la lumière, mais où se blottit-il ? Est-ce que le mal n'est causé que par ce que les êtres humains se font mutuellement ? Le mal serait-il aussi ces dommages qu'ils causent à leur environnement, à la nature ? Peut-être les deux se confondent-ils ? Serait-il possible que le mal soit une énergie maligne, extérieure aux êtres humains — « le salniter corrompu » (Jacob Bœhme) ou « les esprits malins dans les airs » (Paul) –, une énergie corruptrice ?

Cette apparition du mal, serait-elle la part infime du bien ? Ou serait-ce comme le suggère une chanson *pop* légendaire : « *Please allow me to introduce myself, I'm a man of wealth and taste.* » (« Permettez-moi de me présenter, je suis un homme riche et raffiné. ») Existe-t-il effectivement des « esprits malins » dans le ciel, comme dans certaines pièces de théâtre de Shakespeare et certaines mises en garde de Paul ?

Le mal serait-il indéracinable et sans traçabilité ou serait-il bien plus ordinaire au point d'être une « banalité » comme le prétend Hannah Arendt ? N'aurait-il pas besoin d'un mauvais génie pour se manifester parce qu'il est tout naturellement en chaque personne humaine ? Se manifeste-t-

il quand la personne est dans l'urgence, sous la contrainte, comme en temps de guerre ou de crise, par exemple ?

Ou n'aurions-nous aucune conscience du mal ? Parce que nous le refoulerions ou parce que, bêtement, nous ne voudrions pas prendre connaissance de certaines choses ?

Une crise plus ou moins mondiale comme celle des années trente du siècle dernier a certainement un rapport avec le mal, que ce mal en fût la cause ou l'effet. Le fascisme et le nazisme semblaient, en ce temps, être un mal impossible à juguler au point de prendre une ampleur inconnue jusque-là. Les choses apparaissent moins claires dans la crise actuelle. Pourtant, il est indéniable que le cynisme d'une éthique, sur le plan professionnel et existentiel, joue un rôle capital évident. Ne serait-ce qu'en raison du monde virtuel que l'on ne peut verrouiller. Tôt ou tard, tout vient à la lumière, et, de nos jours, c'est plus souvent tôt que tard. Ce à quoi tu n'échappes pas en tant qu'être humain, c'est de voir, en ce qui te concerne, où tu mets tes limites.

Est-ce que le mal existe ? Le mal cherche-t-il à t'éloigner du bien ? Qu'est-ce que donc que le bien ? Existe-t-il ? Et pourquoi t'abtiens-tu de le faire ? Faire des expériences, est-ce là ce que tu souhaites ? Et puis, ne serait-ce pas trop simple de faire un lien entre le mal et la mort ? Se scléroser, cristalliser, puis se dissoudre en éléments, en un mot 'mourir', ne serait-ce pas un effet de l'action du mal ?

Dans la tradition hermétique gnostique, le mal est l'ignorance, le défaut de connaissance véritable. La Gnose en tant que "connaissance du cœur" emplit et forme la conscience de sorte qu'il ne reste plus la moindre place pour l'ignorance, pour le mal. Faut-il interpréter le paradoxe du mal comme une qualité supérieure porteuse malgré tout d'influences mauvaises, malignes ?

*I am a man of wealth and taste.* C'est aussi vrai dans le domaine de la culture que dans celui de la science. La science qui prétend être neutre et la culture qui se plaît dans l'ostentation et le raffinement technique. D'autre part, cette perfection technique ne recouvre-t-elle pas de grandes qualités ?

L'information gagnée sur le chaos, serait-elle la clef de l'adieu au mal ? Le mal et le bien ne constitueraient-ils pas une contradiction d'apparence éthique ? De fait, il n'y a pas de vie concevable sans l'un et l'autre, sans le deux, sans la dualité. Toutefois, s'il en est ainsi, le bien et le mal ne seraient-ils pas UN ?

Je n'ose aller plus loin.

J'essayai une fois de trouver des mots pour les aspects du mal sans qu'y figurent les préfixes 'im' ou 'in' comme dans infidélité, indignité, impuissance, impatience... Et pas non plus de préfixes 'contre' ou 'dé' comme dans désobéir, détruire, contrecarrer, contrôler, etc. J'ai trouvé : haine, mort, peur, ombre, voler, piller, et bien d'autres termes très chargés pour un personne bonne. Toutes choses qui n'existent que s'il n'y a pas de place pour le cœur, que si l'on est peu enclin à l'écouter.

Par ailleurs, j'ai appris que bon nombre d'enseignements de sagesse et de religions accordaient un rôle important, voire divin au Destructeur. Par exemple *Shiva-Shakti*, l'énergie qui détruit ce qui est périssable. Et j'ai entendu des histoires de martyrs, qui donnent à penser que la manifestation du bien ne peut aller sans le mal.

*"Pourquoi dois-je combattre ?"* se demandait *Arjuna*, et le divin *Krishna* lui-même ne voyait pas de mal à faire la guerre dans un monde d'illusions,

exempt de pure compréhension : « *L'homme n'échappe pas aux chaînes des actions en se dispensant d'agir ; pas plus qu'il ne parviendra à la perfection en se reniant lui-même. En effet, nul ne peut être sans agir, ne fut-ce qu'un seul instant, car à chaque instant il est poussé à agir de par ses qualités innées.* »

« *La guerre est-elle un mal nécessaire ?* » demandait un inspecteur-major à un candidat-officier militaire lors d'une inspection. Pour avoir répondu « *L'armée est un mal non nécessaire* », celui-ci n'obtint pas son brevet d'officier. Cette réponse, qui ne figurait pas sur le formulaire des réponses, avait déplu au major...

La crise des années trente se termina par l'anéantissement de dizaines de millions d'êtres humains et nul n'osera soutenir que ce mal excessif était une nécessité pour le développement de la conscience humaine. Non, la voie de la paix suffit et celle de l'harmonie est excellente du point de vue spirituel parce que la violence et la souffrance excessives ne peuvent déboucher que sur des traumatismes et des post-traumatismes.

Si nous pouvons saisir cela, courrait-on dès lors le danger de donner au mal la possibilité de ressurgir et de provoquer une nouvelle vague de violence gratuite, de souffrances inhumaines et, donc, un supplément de ténèbres pour l'âme ?

Le feu intérieur, moteur spirituel, est pour nos âmes d'un caractère clément, il ne blesse pas, il est ardent sans être violent. Ce feu n'a pas besoin d'expériences, chocs et traumatismes pour s'enflammer ; au contraire, l'équilibre de l'âme où ce feu clément, à l'origine de la transmutation, peut s'enflammer, ne peut être perturbé par de malveillantes violences.

Le danger, aujourd'hui, est que la crise entraîne une profusion d'occasions pour engendrer davantage de mal au sein de l'histoire du monde. L'argent est la racine de tout mal, dit-on, mais la racine de l'argent c'est l'homme *'enclin au mal'* ainsi que le dit Paul comme s'il s'agissait de lui, ou de moi, et il pouvait en parler parce que, comme moi, il le reconnaissait en lui-même. Et Paul nous

fait comprendre qu'il y a des *'esprits malins dans l'air'*, que je détecte d'ailleurs maintenant moi aussi, des séducteurs qui tentent d'exercer un pouvoir sur mes pensées, si ce n'est déjà le cas.

A ce propos, quelle est la chance qu'offre une crise ? Eh bien, actuellement, il n'y a pas seulement des esprits malins dans l'air, il y a également des forces atmosphériques qui cherchent à nourrir un désir autre, un désir qui dépasse avidité et intérêt personnel. Il y a des forces qui répondent à un autre état naturel : celui de la simplicité, de la quiétude, de la cordialité et du désir de l'Un. A ce sujet, je préfère parler du banal "génial", de ce qui est tout simplement normal et bon car il y a toujours moyen de faire plus simplement, plus sainement, en toute pureté. Il y a un océan d'espace pour ce 'banal génial' du bien. Et le canal conduisant aux portes d'écluses débouchant sur cet océan est une mentalité saine. Quant à l'écluse elle-même, c'est le cœur. Et le seigneur de l'océan, c'est la force unificatrice.

Ma saine mentalité est faite d'un penser léger, non le penser de marché, ni le penser de production ou de prestation ; dans sa quête, ma pensée s'élève. L'écluse qu'est mon cœur fonctionne dans un sens spirituel qui fait que ses portes s'ouvrent. Voici, la force unificatrice du seigneur de l'océan et mon champ de respiration deviennent d'un bleu serein. Ah, Neptune, force planétaire qui renouvelle le sanctuaire de la tête, tu dissous toutes ces esprits malins dans les airs ...

Est-ce là l'*'être ou ne pas être'* qui résout ma crise ? J'ose à nouveau poursuivre ma réflexion. Et mon âme répond : « *Je suis pour le monde et pour l'humanité, et pour moi-même ; bref, pour la vie.* » La vie est Lumière à présent qu'elle est emplie de l'Un ; car c'est là qu'elle Est véritablement. ☸





L'HOMME EST UN PENTAGRAMME, OU UN SYMBOLE, CE QU'UN OBJET  
OU UN DESSIN EST ÉGALEMENT. TÂCHE DE PÉNÉTRER PLUS LOIN QUE  
LA REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE, SINON TU NE PEUX T'ÉVEILLER. A  
L'INTÉRIEUR DU SYMBOLE, IL Y A UN PLAN QUI EST EN MOUVEMENT !  
APPRENDS À LE DÉCHIFFRER. POUR Y PARVENIR, IL TE FAUT UNE ÉCOLE,  
MAIS AVANT QUE CELLE-CI NE PUISSE T'AIDER, TU DOIS T'ÊTRE PRÉPARÉ.  
TU LE SERAS SI TU TE MONTRES HONNÊTE DANS TA QUÊTE ...



LE SECRET DE L'ÂME RÉSIDE EN CECI : QUAND TU CHERCHES LA VÉRITÉ  
ET LA CONNAISSANCE, TU LES OBTIENS. SI TU CHERCHES QUELQUE CHOSE  
POUR TOI SEUL, PEUT-ÊTRE L'OBTIENS-TU, MAIS TU PERDS POUR TOI-MÊME  
TOUS LES POUVOIRS SUPÉRIEURS...

SAGESSE D'IRAN



« Oriente ton cœur sur la Lumière, et connais-là. »

Hermès Trismégiste

## Appelés par le cœur du monde

**Rapport sur les origines et le développement de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or et sur ses fondateurs, J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri.**

Dans cet ouvrage le lecteur trouvera d'abord un rapport des développements de la quête spirituelle des 150 ans derrière nous où de grandes organisations d'ordre spirituel jouèrent un rôle important.

C'est au milieu de ce champ ésotérique compliqué qu'en 1935 les frères Leene redécouvrirent les manifestes rosicruciens du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'auteur, P. Huijs donne une esquisse de l'histoire de la Société Rosicrucienne fondée par les frères Leene avant la seconde guerre mondiale.

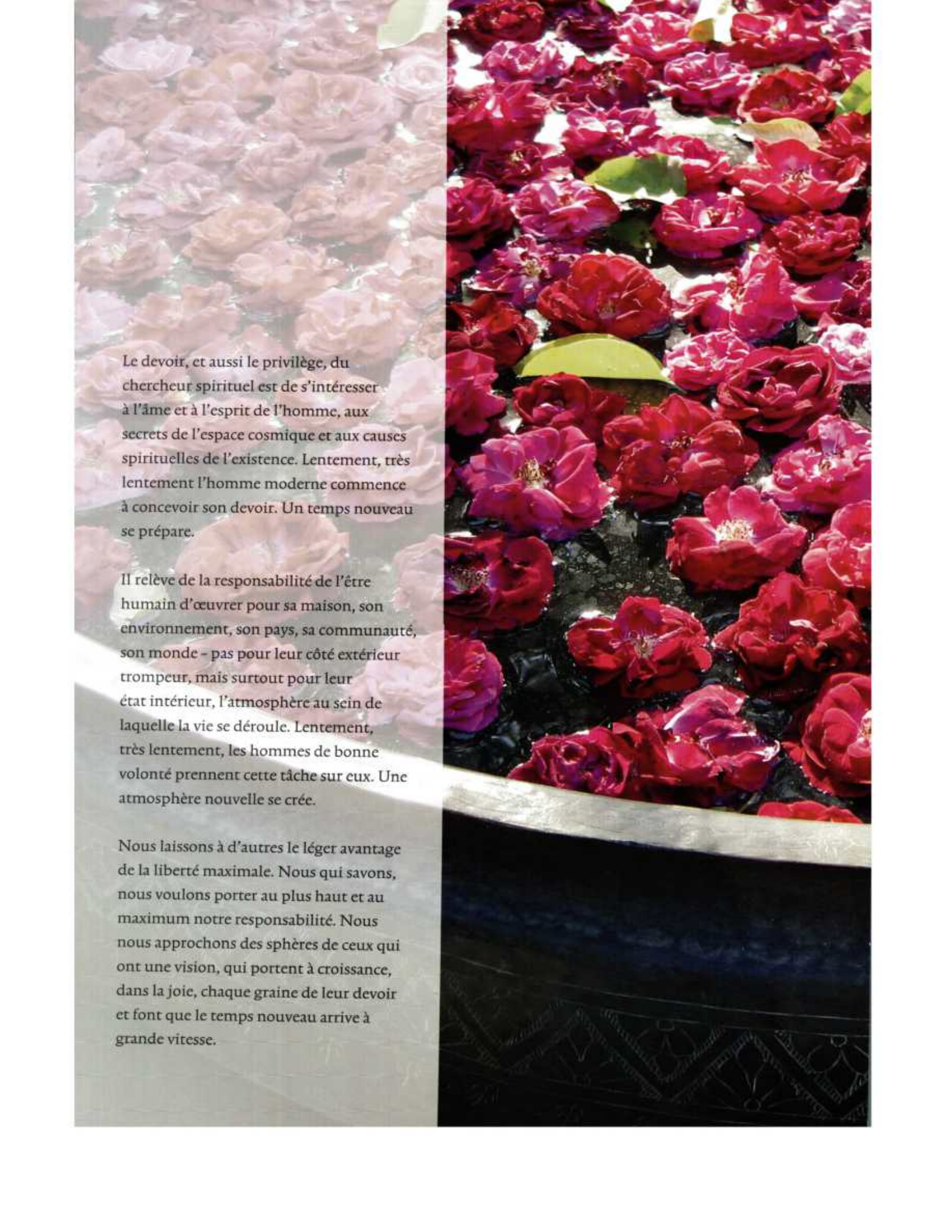
La deuxième partie de ce livre décrit la période après 1945 : l'élaboration du Lectorium Rosicrucianum, l'Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or. Cette école initiatique se situe tout à fait sous le signe de la libération de la vie supérieure en l'âme humaine. A la manière d'une anthologie, l'auteur utilise de larges citations pour mettre en évidence le parcours spirituel et littéraire de J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri. Ainsi le lecteur acquiert tout naturellement la compréhension du comment l'inspiration et la mission intérieure de ceux-ci se sont développées jusqu'à devenir une activité mondiale septuple, laquelle fut toujours inspirée par la chaîne universelle des fraternités.

En outre, l'auteur donne un aperçu de la suite du déploiement que cette école entreprit dès 1990 et augure de son extension jusqu'en 2024, période durant laquelle son développement spirituel devrait devenir plus opérant et pouvoir ainsi se faire remarquer par un large public.

Rozekruis Pers Haarlem

[www.septenaire.com](http://www.septenaire.com)





Le devoir, et aussi le privilège, du chercheur spirituel est de s'intéresser à l'âme et à l'esprit de l'homme, aux secrets de l'espace cosmique et aux causes spirituelles de l'existence. Lentement, très lentement l'homme moderne commence à concevoir son devoir. Un temps nouveau se prépare.

Il relève de la responsabilité de l'être humain d'œuvrer pour sa maison, son environnement, son pays, sa communauté, son monde – pas pour leur côté extérieur trompeur, mais surtout pour leur état intérieur, l'atmosphère au sein de laquelle la vie se déroule. Lentement, très lentement, les hommes de bonne volonté prennent cette tâche sur eux. Une atmosphère nouvelle se crée.

Nous laissons à d'autres le léger avantage de la liberté maximale. Nous qui savons, nous voulons porter au plus haut et au maximum notre responsabilité. Nous nous approchons des sphères de ceux qui ont une vision, qui portent à croissance, dans la joie, chaque graine de leur devoir et font que le temps nouveau arrive à grande vitesse.